

Yamen Manai

La marche de l'incertitude

roman

elyzad

Cela faisait longtemps,
Que le système solaire,
Avait branché sa prise...
Depuis belle lurette,
La terre tourne à sa guise...
Mais le cavalier des mots,
Est libre de cette emprise !
Il arrête la terre, le système solaire,
et toutes ces bêtises
Et illumine avec les mots, le vrai
cœur du monde...

*Quelque part dans le ciel
entre Paris et Santiago de Cuba.*

Chapitre Un

Quand quelques années plus tard, Christian Boblé monta les marches sous les applaudissements de toute la communauté scientifique mondiale afin de recevoir le prix Nobel pour ses travaux sur l'antimatière, le monde lui sembla une évidence. Il ne prononça que quelques mots :

« Mes chers amis,

C'est le hasard, et non pas la gravité, qui a fait tomber une pomme sur la tête de Newton.

C'est le hasard, et non pas la radioactivité, qui a envoyé des radiations sur Pierre et Marie Curie.

Ah, le hasard ! Cette manifestation d'un monde qui se dévoile ! Il dérange, parce qu'on ne sait pas l'expliquer, il agace, parce que quelquefois, il bouleverse nos certitudes.

Mais ce n'est pas seulement grâce à ses explications posthumes et à ses certitudes qu'un homme avance, c'est aussi grâce à son imagination et à sa capacité à croire en la subtilité de ce monde qui se dévoile. Ce monde est loin d'être cet enchaînement de mécanismes.

Celui qui aura compris cela, résoudra toutes les équations. »

Chapitre Deux

Le hasard, maître des dés, avait décidé de recroiser leurs chemins.

Elle fanait comme une fleur qui perdait chaque jour un nouveau pétale. Ni sa mère ni son beau-père n'avaient remarqué qu'elle ne mangeait plus, puisqu'ils se trouvaient rarement réunis à table tous les trois. Quand sa mère, grande victime de la mode, s'aperçut qu'il manquait quelques kilos au corps de sa fille, elle ne s'inquiéta pas. Elle crut qu'elle était, comme elle d'ailleurs, atteinte par la fièvre du sexy, qu'elle s'était mise au régime pour pouvoir exhiber fièrement les ficelles de son string par-dessus son jean comme toutes les lollitas qui passent en boucle à la télé. Mais quand la petite commença sérieusement à ressembler à un cadavre, elle l'emmena chez le médecin en priant

Dieu, dont elle ne se rappelait l'existence que très occasionnellement, pour qu'elle ne soit pas anorexique. Le médecin qui l'examina des orteils jusqu'à la pointe des cheveux ne trouva aucun mal à faire son diagnostic : « L'estomac de votre fille est aussi rétréci que celui d'un écureuil. »

La mère essaya de discuter avec sa fille des raisons de sa grève de la faim, mais cette dernière avait allié la parole à sa grève. Elle essaya aussi de la forcer à manger, mais c'est à peine si elle réussissait à lui faire avaler un fruit. Mais quand elle la surprit dans sa chambre, écoutant une chanson de Roch Voisine les yeux en larmes, tout de suite elle comprit. Marie était amoureuse, et quand on est amoureuse à quinze ans, on ne mange plus.

En fait, il n'y avait pas que Marie qui était amoureuse de lui, mais c'était elle, de loin, la plus affectée. Elle passait sa journée à essayer de croiser son regard dans les couloirs du lycée, mais lui, comme toujours, avait les mains dans les poches de son jean délavé et le regard ailleurs. Ses yeux noirs étaient toujours à moitié clos et ses cheveux bruns toujours décoiffés comme s'il venait de se réveiller. Comme les profs ne demandaient jamais à voir ses parents même lors des réunions

d'orientation, toutes sortes de rumeurs couraient sur lui. On disait qu'il était orphelin, qu'il avait grandi dans la rue et qu'il avait lui-même choisi son nom, ayant commencé à parler avant que quiconque ne le nomma. Il ne parlait pas beaucoup et passait les récréés à lire des livres de poche. Dans un plan d'approche compliqué que seule l'imagination d'une adolescente amoureuse pouvait élaborer, Marie tenta de glisser son regard sur la couverture de son bouquin. Elle voulait savoir qui en était l'auteur pour s'acheter une de ses œuvres, et se voyait s'asseoir à côté de lui sur le banc. La surprise qui se dessinerait alors sur son visage laisserait ensuite place à la curiosité et à l'intérêt. Ils se parleraient et l'amour trouverait son étincelle ! Ah l'amour et ses doux baisers qui peuplaient ses rêves ! Mais sentant son regard, il leva vers elle des yeux paniqués, puis rangea précipitamment son livre. Il lui fit un sourire embarrassé avant de se lever et de partir à toute vitesse. Depuis, Marie ne mangeait plus.

Sophie, sa mère, était heureuse que l'amour soit la cause de la grève de la faim de sa fille. Mais malgré ses tentatives de discussion répétées, elle n'arriva pas à la convaincre que ne pas manger ne servait à rien sauf à l'enlaidir, et que ça lui coût-

terait à la fois sa santé et son amoureux. La jeune fille fanait comme une fleur qui perdait chaque jour un nouveau pétale.

Ayant déjà l'ouverture d'esprit nécessaire et le désespoir suffisant, elle traîna sa fille chez un marabout sénégalais sur le conseil d'une voisine de quartier antillaise. Ce marabout, Haj Souleymane, dont elle lui fit l'éloge, était spécialiste des chagrins de cœur et sa magie noire rendait à sa femme l'époux infidèle et aveuglait de passion celui qui y semblait le plus indifférent. Elle-même y avait eu recours en jetant un sort à son mari qui avait l'instinct de conservation plus développé que celui du reste des hommes, et qui n'arrêtait pas de semer ses spermatozoïdes ailleurs qu'au champ conjugal. Souleymane lui avait rétréci le sexe de plus de la moitié et le voilà maintenant qui n'ose plus découcher, ravalant sa honte avec son pénis d'enfant !

Sophie attendit son tour sur un pouf dans un salon tapissé de fourrure pourpre de chèvre en regardant d'un œil inquiet les tableaux bizarres et les inscriptions dans une langue inconnue sur les murs qui se déshabillaient de leur peinture blanche. Marie avait le regard ailleurs, la faiblesse de son corps ne permettait pas à son esprit de comprendre que son sort était désormais entre

les mains du surnaturel. Des gens de tous âges et couleurs étaient assis, et tous transpiraient et respiraient profondément en silence dans l'attente du miracle. L'atmosphère était lourde et l'air âcre. Quelques mouches volaient d'un mouvement circulaire perpétuel, comme si elles étaient prisonnières d'une spirale invisible du temps. Une grosse dame noire assise sur le pouf voisin commença à discuter avec Sophie, écouta d'une oreille attentive ses malheurs, et la rassura sur le sort de sa fille. Tous ceux qui ont mis leurs destins entre les mains du Haj Souleymane en remercient le Bon Dieu aujourd'hui, lui dit-elle. Puis elle s'excusa pour aller aux toilettes. Cinq minutes plus tard, une autre dame invita Sophie à rentrer dans la chambre du sorcier. Le décor était le même que celui du salon, à part les quelques vipères et scorpions embaumés dans des cages de verre. Le Haj, qui était accroupi sur un tapis au fond de la pièce, se leva et fixa de son regard perçant la mère et la fille. Il était assez âgé, noir, grand et maigre, sa barbe blanche descendait jusqu'à sa poitrine, et le blanc de ses yeux était rouge. Ses mains et son cou étaient marqués par la lèpre ; à sa bouche manquaient quelques dents. Il portait une djellaba blanche et tenait un chapelet entre les longs doigts de sa main

droite. Sophie frissonna à sa vue et eut du mal à regarder dans les yeux l'homme qui lui semblait sorti tout droit des pages des *Mille et une Nuits*. Comme s'il avait deviné ce qui lui passait par la tête, il lui dit d'une voix profonde : « Appwochez Sophie, n'ayez cwainte, vous avez bien fait de m'emmener Mawie. » Sophie trembla comme une feuille et eut la certitude que l'homme qui se tenait debout devant elle communiquait avec quelques esprits d'un autre royaume. Comment expliquer sinon qu'il sache comment elles s'appelaient avant même qu'elle n'eût ouvert la bouche ! Il s'avança, tint chacune d'elles par la main et les fit asseoir sur le tapis avant de s'accroupir devant elles. Marie commença à frissonner à son tour mais sa langue demeura trop lourde pour prononcer le moindre mot. Souleymane mit sa main gauche sur la tête de la jeune fille, et sa main droite défilait frénétiquement sur les grains du chapelet. Il récitait les dents serrées des phrases incompréhensibles et de temps en temps gesticulait si brusquement que Sophie en était prise de peur. Après quelques minutes, il enleva sa main de la tête de Marie et s'adressa à Sophie : « Chwistian n'est qu'une pawtie du pwoblème, je savais que Mawie était la cible d'un mauvais œil dès qu'elle est entwée dans mon appawtement.

— Qu'est-ce qu'il faut faire ? demanda Sophie d'une voix à peine audible.

— D'abowd, je vais lui enlever le mauvais œil, ensuite, on s'occupewa de ce Chwistian. »

Haj Souleymane ouvrit un placard, et en sortit du coton, un paquet de raisins secs et une bobine de fil en nylon. Il coupa un mètre de fil, y accrocha au bout un raisin sec et l'enveloppa de coton, puis il demanda à Marie de l'avalier. Marie s'accrocha au bras de sa mère et pour la première fois depuis des jours, la regarda dans les yeux et dit d'une voix étouffée : « Maman. » Sophie lui caressa les cheveux : « Fais ce qu'il te demande, ma chérie. »

Elle finit par avaler. Souleymane tenait entre son pouce et son index le fil qui descendait progressivement dans son œsophage jusqu'à son estomac. Il commença alors à tirer doucement dans le sens inverse, et plus il tirait, plus Marie suffoquait. Puis, arrivant presque à la gorge, il tira d'un coup avec force. Et il tomba par terre avec le raisin sec enveloppé de coton, un petit bout de papier sur lequel étaient inscrits des signes étranges, et un œil.

Sophie s'évanouit sur-le-champ mais elle fut réveillée rapidement avec de l'eau de jasmin par l'assistante du Haj. Elle prit dans ses bras son

enfant qui tremblait dans un coin de la pièce et lui dit : « T'inquiète pas ma chérie, c'est fini. » Haj Souleymane était accroupi au même endroit et tenait une poule noire qu'il caressait de ses longs doigts.

« N'ayez cwainte, mes filles. On a chassé le mauvais œil et maintenant on va guéwiw l'amouw en deuil. »

Et avant même de finir sa phrase, la poule pondit un bel œuf bien rond. Il jeta la poule dans un coin de la pièce, tint l'œuf entre ses mains et murmura de longues phrases, puis il traça avec une plume des signes sur sa coque et tendit l'œuf à Sophie.

« Celui qui mangewa cet œuf, cwu ou cuit, tombewa, twois jouws apwès, amouweux de votwe fille, et ne pouwwa plus vivwe une seconde sans elle. »

En quittant la tanière du Haj, Sophie avait la certitude d'avoir sauvé sa fille de la route de la perdition tracée par les forces de l'au-delà. Elle mit l'œuf dans le frigo et s'enferma avec Marie dans sa chambre pour réfléchir à la manière dont elle allait le faire avaler à Christian. Le soir même, son mari, affamé par sa longue journée de travail dans une multinationale d'informatique,

se fit une omelette de six œufs qu'il avala avec deux bières puis monta se coucher sans dire un mot. Le lendemain matin, quand Sophie ouvrit son frigo pour faire un gâteau avec l'œuf ensorcelé, elle constata avec effroi sa disparition, et vit, alarmée, les coques cassées à côté de la cuisinière. Elle pleura en secret pendant des heures ses cinq mille francs de la veille, et imagina entre ses larmes son mari aveuglé d'une passion surnaturelle pour sa fille unique. Elle tassa les affaires de Marie dans des valises et l'envoya dès le lendemain dans l'internat d'un lycée parisien. Elle lui fit croire que les pouvoirs de l'au-delà de Souleymane lui avaient révélé que son amoureux était voué à l'homosexualité, et que les esprits lui avaient commandé de quitter au plus vite la ville où elle était la cible du mauvais œil. Elle fit croire aussi à son mari que changer de ville était d'après les médecins l'unique moyen de sauver sa fille de la momification. Marie, qui avait toujours du mal à comprendre ce qui lui arrivait, découvrit avec des yeux ébahis la grande capitale. Et quand l'un de ses camarades de classe l'emmena faire un tour sur sa Vespa dans les rues de Montmartre, puis l'embrassa avec la langue sous le Sacré-Cœur, elle oublia les yeux à moitié clos de Christian et ses dents blanches. Elle

recommença à manger comme avant et la fleur retrouva ses pétales.

Quand le hasard maître des dés avait décidé de recroiser leurs routes, onze ans plus tard, il avait choisi un vieux café de Paris où l'expresso ne coûtait même pas cinquante centimes de minutes. Elle n'eut aucun mal à le reconnaître, il avait toujours les yeux à moitié clos et les cheveux décoiffés comme s'il venait de se réveiller à l'instant même. Sa tête était plongée dans un livre de poche comme au temps où elle le cherchait impatientement du regard dans la cour. Il portait le même jean délavé et le même pull gris. Elle eut un sourire ironique au souvenir de cette époque d'adolescence imbécile, tourna les talons et sortit du café. Elle fit à peine quatre pas qu'elle opéra un demi-tour, décidée à finalement remercier cet homme sorti du passé comme le génie d'une lampe. Mais il n'était plus là, il avait disparu. Elle revint les jours suivants à la même heure, dans l'espoir de voir sa tête décoiffée plongée dans son livre de poche, et finit au bout d'une semaine par croire à une hallucination.

La vue du fantôme de Christian sorti des griffes de l'oubli lui permit de se soulever au-

dessus de l'instant pour voir le chemin qu'elle avait parcouru depuis onze ans. Malgré son appétit retrouvé grâce à la Vespa et aux baisers de son camarade de l'époque, le souvenir de la grande silhouette du Haj Souleymane, de ses mains lépreuses et de sa barbe blanche l'avait terrorisée, et l'œil qu'il avait sorti de son estomac avait nourri ses cauchemars pendant de longues nuits. Elle en était arrivée à ne plus pouvoir regarder les gens dans les yeux, s'imaginant qu'elle allait, d'un moment à l'autre, en cracher un. N'ayant pas le courage de parler à qui que ce soit de son lourd secret, elle décida de se sortir elle-même de son calvaire. Elle commença par rejeter l'idée du surnaturel, des esprits et des forces de l'au-delà, se disant pour se convaincre que si le Haj avait autant de pouvoirs, il aurait pu manger quelques-uns de ses œufs pour soigner sa lèpre. Puis elle essaya d'analyser les événements et de trouver leurs raisons d'être profondes. Elle développa du coup un esprit d'analyse remarquable. Ainsi, elle se découvrit un goût insoupçonné et immodéré pour les sciences et les mathématiques, motivé par une peur cachée du surnaturel et de la non-maîtrise de son propre sort. Elle finit première de son lycée au bac scientifique, effectua un cycle préparatoire et intégra l'École normale

supérieure au bout de deux ans. Elle enchaîna avec un DEA et une thèse de mathématiques qui avait provoqué un mini-séisme dans les milieux spécialisés. Et la voilà aujourd'hui professeur à l'université de Stanford et Berkeley, et directrice du département de recherche en mathématiques appliquées à l'École normale supérieure. Elle voulait revoir Christian pour le remercier, mais au bout d'une semaine, elle finit par croire à une hallucination due à sa mauvaise nuit de sommeil et à l'œuf à la coque qu'elle avait mangé le matin de ce jour-là.